

Texte:
Liliane Gougeon Moisan

Mise en scène:
Solène Paré



Avec
Simon Beulé-Bulman
Larissa Corriveau
Raphaëlle Lalande
Tatiana Zinga Botao

© William Arcand

L'art de vivre

Le PààP

Crédits

Texte:

Liliane Gougeon Moisan

Mise en scène:

Solène Paré

Assistance à la
mise en scène et régie:
Félix-Antoine Gauthier

Distribution:
Simon Beaulé-Bulman
Larissa Corriveau
Raphaëlle Lalande
Tatiana Zinga Botao

Scénographie:
Elen Ewing

Accessoires:
Julie Charette

Costumes:
Oleksandra Lykova

Conception sonore:
Alexander MacSween

Éclairages:
Leticia Hamaoui
Ariane Roy

Vidéo:
Dominique Hawry

Réalisation vidéo et montage:
Julien Blais assisté
d'Emmanuel Grangé

Maquillage et coiffure:
Justine Denoncourt-Bélanger

Direction de production:
Julie Marie Bourgeois et
Maryse Beauchesne

Direction technique:
Rebecca Brouillard

Coordination de production:
Adèle Saint-Amand

Régie de plateau:
Ariane Roy

Coordination:
Valérie Hénault

Productrice:
Julie Marie Bourgeois

Direction artistique:
Patrice Dubois

Synopsis

L'art de vivre se niche quelque part entre les pages d'un catalogue IKEA et celles d'un guide de la bonne ménagère, version 2022. June, Bianca, Ingrid et Jordan ont tout appris de leur époque et récitent leurs leçons dans le confort de leur condominium frais construit. Il et elles évoluent dans un univers blanc et léché, célèbrent les petites victoires et tentent de camoufler les revers en pensant réno, déco, bio, open space, exercice physique et saines habitudes de vie.

Mais bientôt s'ouvrent les cloisons et survient un grand déluge qui emporte les protagonistes dans les affres de la catastrophe et les plonge dans un étrange retour à la Nature. Dans cet univers préapocalyptique ou postoptimiste, Liliane Gougeon Moisan ausculte notre monde avec cruauté et sauvagerie. À l'insouciance du présent, elle oppose la beauté trouble de l'avenir.

Récipiendaire du Prix Gratien-Gélinas, en 2019, cette pièce explore de manière prémonitoire notre capacité à nous projeter dans de nouveaux modes de vie, à nous transposer dans un projet de société, à imaginer un autre monde. Avec sa structure en triptyque qui agit à la manière d'un zoom out, en allant de l'individuel au collectif, du monologue au polylogue, *L'art de vivre* interroge la part de soi qui se regarde aller, s'évalue et se juge. L'autrice dépeint avec curiosité et méfiance nos rêves de perfection et l'immense pression sociale que suscitent les conseils, principes et idéaux qui nous assaillent.

Pour donner vie à ce riche décor intérieur, le Théâtre PÀP a invité la metteuse en scène Solène Paré à prendre parole avec elle, ainsi que plusieurs concepteur.trice.s de grand talent. Ensemble, ils et elles composent, avec ce spectacle, un paysage sensible, drôle et déroutant.

Mot de Patrice Dubois

Directeur artistique



J'ai d'abord été captivé par le monde que décrit Liliane Gougeon Moisan dans *L'art de vivre*, particulièrement dans la première partie de la pièce. Un univers érigé sur la démonstration et la mise en valeur de soi. C'est un monde « idéal », en constante représentation, qui trouve refuge dans la reproduction du geste marchand par chacun de nous, dans les petites actions de nos quotidiens. Liliane nous fait entrer dans cette spirale aliénante par l'humour, ce qui est très rafraîchissant. Elle ne dénonce pas à proprement parler ce monde au bout de lui-même ; elle en dépeint les traits et superpose les situations jusqu'à ce que ça en devienne absurde, voire intenable. Liliane n'est pas cynique, mais elle nous pousse à nous demander si nous le sommes.

Donc, le choix d'inclure *L'art de vivre* dans le vaste et beau répertoire du PàP, il vient de là : de la finesse d'une écriture, du regard juste et incisif que pose l'autrice sur la société. Cette pièce devait être abordée avec une sensibilité toute aussi particulière et c'est pourquoi j'ai invité Solène Paré à la mettre en scène. Ces deux artistes ont la capacité de se relancer brillamment l'une l'autre pour mener le texte jusqu'à vous.

Patrice Dubois
Directeur artistique du Théâtre PÀP

En près de 30 ans de pratique, Patrice Dubois a participé à la mise en œuvre de projets théâtraux à titre de comédien, de metteur en scène, de producteur et d'auteur. Avant de rejoindre l'équipe du Théâtre PÀP et d'en assumer la direction artistique, il a cofondé et animé les compagnies Janvier Toupin Théâtre d'Envergure et le Groupe Audubon, actives jusqu'en 2012, et dont les parcours demeurent des ancrages artistiques forts. Il a joué sur la plupart des scènes québécoises et a collaboré de près avec différents théâtres. Patrice a coécrit et adapté une multitude d'œuvres dramatiques et a accompagné plusieurs auteur·rice·s dans le développement dramaturgique de leurs pièces. Il enseigne aussi ponctuellement le jeu dans les écoles de théâtre. À son parcours théâtral, s'ajoutent des présences répétées dans des films et des téléseries, ainsi qu'une pratique importante et continue dans le milieu du doublage.

Liliane Gougeon Moisan

Autrice



© Maxime Côté

Liliane Gougeon Moisan est née et a grandi à Montréal. Elle obtient un baccalauréat ès Arts de l'UQÀM à la suite de ses études en création littéraire et en linguistique, puis est diplômée du programme d'écriture dramatique de l'École nationale de théâtre du Canada. Durant son parcours scolaire, ses pièces sont mises en scène par Jocelyn Pelletier, Véronique Côté et Michel-Maxime Legault. Sa pièce *L'art de vivre* lui vaut le Prix Gratien-Gélinas 2019. Sa plus récente pièce, *Et plus je suis inadéquate et plus je suis inadéquate*, a été mise en lecture dans le cadre du Festival du Jamais Lu 2022. Liliane fait également de la traduction et offre de l'accompagnement dramaturgique.

Solène Paré

Metteuse en scène



© Julie Artacho

Dès sa sortie de l'École nationale de théâtre du Canada, Solène Paré démontre un intérêt marqué pour les arts visuels, les études de genre et pour les textes mettant en relief les systèmes d'oppression et leur action sur les corps. En tant qu'artiste en résidence au Théâtre ESPACE GO elle revisite la pièce *Quartett* de Heiner Müller (2019), et propose par la suite un cycle américain de deux pièces traduites par Fanny Britt : *Les louves* de Sarah DeLappe (2019), finaliste au prix de la mise en scène par l'Association québécoise des critiques de théâtre et *La brèche* (2021) de Naomi Wallace.

Entrevue : Liliane Gougeon Moisan & Solène Paré



Liliane



Solène



Liliane, quelle est la genèse de *L'art de vivre* et quelles thématiques voulais-tu y aborder ?

Liliane Gougeon Moisan *L'art de vivre* s'intéresse à la mise en scène de soi, au vivre-ensemble, à la remise en question du système tel qu'on le connaît. Sur un plan plus intime, la pièce parle de solitude, du besoin – et de la difficulté – d'appartenir à une collectivité et de s'y sentir utile et, plus largement, de ce qui donne un sens à nos existences. Le tout avec beaucoup d'humour, car je crois profondément en son pouvoir ; le rire nous fait baisser la garde, suscite notre autodérision et nous amène à réfléchir à nos paradoxes et nos failles.

Le titre en lui-même a été un déclencheur important ; expression galvaudée, l'« art de vivre » devient tantôt une rubrique de magazine dit « féminin » ou l'appellation de certaines publications léchées sur Instagram. *L'art de vivre* se serait-il vidé de son sens ? Serait-il devenu une façon de se mettre en image plutôt qu'une façon d'être au monde ? Au moment de commencer à réfléchir à ce texte, en 2017, je venais de découvrir l'existence des youtubeur-se-s qui, à la manière de documentaristes du banal, tournent des vidéos de leur quotidien et les publient en ligne. On les voit débiller leur épicerie, faire le ménage de leur salle de bain, travailler, se préparer un café. Profondément intriguée par le phénomène, je me suis demandé si ces jeunes adultes avaient besoin de sentir l'œil de la caméra posé sur eux pour trouver la motivation d'agir. Sans témoin, la vie vaut-elle la peine d'être vécue ? Bien que June, Bianca et Ingrid ne soient pas des influenceuses à proprement parler, le monde des réseaux sociaux façonne leur représentation d'elles-mêmes.

Solène, qu'est-ce qui t'a particulièrement interpellée dans cette pièce de Liliane ?

Solène Paré Je suis fascinée par le besoin de contrôle des personnages, un besoin quasi identitaire. Quand devenir un modèle d'humanité est plus valorisé que d'être traversé par la vie, vivre devient synonyme de représentation. Dans la première partie, les personnages nous présentent la vie comme un art devant être suivi à la lettre, une performance dépendant d'un public (même imaginaire). Bien que ces « jeunes professionnel.le.s » excellent dans ce manège d'existence dans leur environnement respectif, il/elles semblent totalement inadapté-e-s lorsque les paramètres changent. Il/elles n'ont pas les outils nécessaires quand vient le temps de proposer de nouvelles alternatives au système qui les aliène. Cette pièce expose les blessures du capitalisme sur nos corps, nos cerveaux, notre capacité à imaginer.

Justement Liliane, d'où te vient l'idée de traiter d'une communauté alternative utopique et de son échec ?

L.G.M. Je me suis perdue dans les dédales du web, j'ai lu des articles, regardé des reportages, sincèrement fascinée par toutes sortes de groupes de personnes qui, à travers le monde, ont choisi de s'établir en petites communautés et de vivre de façon plus ou moins autonome et isolée. Je me suis demandé si c'était la solution à la crise climatique, séduite par la souveraineté et l'audace de ces gens-là. Mais est-il véritablement possible d'ainsi s'extraire de la société ? Est-ce là un geste inclusif ou, au contraire, une attitude égocentrique révélant un certain privilège ? Si je crois fermement à la nécessité d'effectuer des changements radicaux, je me questionne sur certaines initiatives qui laissent en plan – peut-être malgré elles – la majorité de la population.

Quelle est l'influence de l'architecture et du design moderne, des catalogues IKEA et autres facilitateurs décoratifs, dans *L'art de vivre* ?

S.P. Liliane ouvre son texte avec cette citation tirée du catalogue IKEA 2019 : « Un peu essoufflante, la vie. Alors on se replie derrière les murs de sa maison pour créer un espace qui s'accorde un peu plus avec la nature, un lieu à même de ramener la paix de l'esprit, du corps et même de la planète entière. »

Les meubles modulables à bas prix, l'impression de facilité qui séduit l'œil et les environnements juste assez aseptisés que la compagnie met de l'avant dans son catalogue semblent nous dire que la liberté s'achète, que l'égalité des chances n'est qu'à un clic et que le vivre-ensemble commence avec le bon divan. C'est dans cet esprit qu'évoluent les personnages de la pièce dans la première partie : ils ont tout fait pour acheter la paix de leur âme dans leurs 4 et demie, et pourtant, quelque chose résiste au fond d'eux, une chose incontrôlable, débordante, insatisfaite, chaotique : comme une forme de vie.

L.G.M. Le catalogue IKEA est pour moi l'incarnation même de la vie préformatée. Il ne s'agit pas seulement de nous vendre des meubles de qualité discutable, mais de nous vendre un mode de vie. Véritables mises en scène, ces images deviennent une fenêtre sur l'intimité fantasmée de figures auxquelles on peut s'identifier ; le jeune étudiant qui habite un espace restreint, la famille de classe moyenne avec deux ados, le couple mature féru de voyages. IKEA nous fait cette promesse : il permettra à chacun d'entre nous d'être au plus près de lui-même afin que cette identité puisse s'exprimer dans un décor. J'ai eu une révélation lorsque j'ai appris que les pièces présentées dans le catalogue IKEA n'existaient pas vraiment ; qu'elles étaient créées virtuellement

et que les personnages y étaient ajoutés par la suite, comme parachutés dans un monde fictif. La luminosité douce et chaude, le savant mélange d'ordre et de vie qui habite les pièces, le choix précis des objets, tout cela n'était donc qu'un mirage ! Cette tension entre idéal et réalité est au cœur de la pièce et, plus largement, de mon écriture.

Quelles ont été tes inspirations, Solène, pour dépeindre les différents univers et stades de voisinages de cette construction dramaturgique en triptyque ?

S.P. Dans la pièce, on passe de monologues (1ère partie), à des scènes à deux (2e partie) en finissant avec des scènes de groupe (3e partie). À la mise en scène, j'ai imaginé un lent passage du 2D au 3D. Au rythme de la démolition du condo, on passe de scènes filmées – où les personnages se trouvent dans leurs condos chics respectifs – à des scènes en chair et en os, où ils peinent d'avantage à contrôler leur image et où ils doivent composer avec le froid et la faim.

Pour la première partie, je me suis inspirée du court-métrage de 1971 *Det perfekte menneske* (The perfect human) du réalisateur suédois Jørgen Leth. Un film d'une dizaine de minutes présentant un homme et une femme soi-disant « parfaits » avec un ton factuel comme dans un documentaire animalier. On les voit se brosser les dents, se nourrir, dormir, le tout sur un fond blanc infini. Je garde de ce film cette vastitude blanche dans laquelle les personnages évoluent, symbole de pureté et de perfection, faisant ressortir les protagonistes de façon clinique tout en assurant une certaine théâtralité. Le visionnage de nombreuses vidéos d'influenceuses en tout genre (réno, cuisine, cardio) a également nourri la mise en scène du début de la pièce, autant pour les types d'adresses au public que pour les prises de vue.

Pour « l'effondrement » du bloc, le concept du trou noir a été notre principale source d'inspiration : une masse qui parvient à une telle densité qu'elle aspire tout sur son passage. Comme si la Terre avait atteint sa limite et se vengeait sur le bloc-appartements de nos protagonistes, ce dernier étant d'ailleurs déjà affaibli par leurs démolitions diverses. Je souhaitais donner à voir un changement inattendu, un événement qui dépasse largement le pouvoir d'action des personnages : une catastrophe naturelle. Soutenue par une ambiguïté scénographique, la dernière partie se déroule à la fois dans les ruines d'une copropriété et dans un théâtre à l'abandon. Les personnages se retrouvent ensemble dans ce même espace, vulnérables, vivants. Ils expérimentent pour la première fois le « vivre-ensemble ».

Le travail des concepteur.trice.s

Elen Ewing Scénographie

Elen Ewing

Scénographie

Vidéo

Dominique
Hawry

Elen est diplômée de l'École de théâtre de Saint-Hyacinthe et bachelière de l'UQAM en histoire de l'art. Comme scénographe et conceptrice, elle travaille à transposer sur scène une vérité esthétique hétéroclite afin de refléter la nature hétérogène du monde actuel. Elle a signé plus de 150 conceptions pour plusieurs metteur.e.s en scène et chorégraphes de renom, dont Stéphanie Jasmin et Denis Marleau, Alexia Bürger, Claude Poissant, Christian Lapointe et Olivier Choinière. Son travail a été présenté à travers tout le Québec, le Canada, ainsi qu'en Europe, notamment avec ses multiples collaborations pour la Compagnie Virginie Brunelle. Depuis 2017, Elen encadre les finissants en scénographie de l'École nationale de théâtre du Canada, en plus de parrainer de jeunes concepteur.rice.s de la scène pour l'APASQ. Au Théâtre PÀP, elle a signé la scénographie de *Révolution à Laval* et les costumes de *La déesse des mouches à feu* et de *Bienveillance*.

« Afin de mettre en lumière l'unicité de chaque projet, je cherche d'abord et avant tout un chemin à emprunter ; par quelles voies, avec quelles approches, et bien sûr, avec qui ? Chaque élément que je choisis d'intégrer à mes propositions porte avec lui l'amalgame singulier de trois aspects. Le premier : la source ; cela touche aussi bien les références historiques, mes observations quotidiennes, que la matière dont je dispose. Le second : l'angle ; se décline en diverses sortes de loupes où les expériences vécues viennent renouveler mes observations sur la matière. Le troisième : l'exécution ; tient à la façon dont les choses vont s'incarner sur scène, soit par une récupération, une reproduction ou un traitement particulier. Alors que chaque item contient son lot de références, c'est dans le raffinement de l'assemblage que je cherche à investir la forme théâtrale. »

Costumes

Oleksandra
Lykova

Conception sonore

Alexander
MacSween

Éclairages

Leticia
Hamaoui

Éclairages

Ariane Roy

Dominique Hawry

Vidéo

Depuis sa sortie de l'École Nationale de Théâtre du Canada en 2015, Dominique participe à une panoplie de projets dans différentes sphères des arts vivants. Elle assiste d'abord Martin Messier en tant que directrice technique sur plusieurs de ses créations en arts numériques et acquiert ses premières expériences de tournée à l'international. Peu après, elle travaille sur *La Bibliothèque la Nuit*, une expérience en réalité virtuelle créée par ExMachina, puis se joint à l'équipe de 887 en tant que chef vidéo. Outre ses multiples conceptions vidéo pour plusieurs compagnies de théâtre montréalaises, dont celle de *Courir l'Amérique* du Théâtre PÀP, elle relève également des défis plus techniques comme l'intégration multimédia pour *North Forest Lights*, parcours lumineux de Moment Factory.

« Nous avons établi un lien entre le condo de chaque personnage – leur espace intime – et un espace virtuel. Nous avons ensuite eu l'idée et (l'audace) de sortir les actrices de scène pour la première partie et de les projeter en 2D à l'intérieur du cadre de scène. Nous nous sommes inspirées des pratiques des influenceur·euse·s actuel·le·s (« jump cut » fréquents, utilisation de « ring light », confidences à la caméra, etc.). Les plans vidéo ont été étudiés pour que le public sente qu'elles sont leur propre camérawoman. S'en dégage donc une simplicité et une nonchalance même si nous savons bien qu'elles contrôlent leurs images. »

Oleksandra Lykova

Costumes

Originaire d'Odessa, en Ukraine, Oleksandra Lykova vit à Montréal depuis 2010. Diplômée en scénographie de l'École nationale de théâtre du Canada et bachelière de l'Université Concordia en beaux-arts, elle partage son temps entre la peinture d'étranges portraits de personnages obscurs et la conception visuelle pour le théâtre, l'opéra et le cinéma. *L'art de vivre* est sa deuxième collaboration avec la metteuse en scène Solène Paré.

« Les personnages de *L'art de vivre* sont très réels et contemporains, les costumes sont donc inspirés des différentes tendances d'aujourd'hui et exagérés dans une certaine mesure pour refléter l'obsession particulière de chaque personnage. »

Alexander MacSween

Conception sonore

Compositeur, musicien et artiste sonore, Alexander MacSween a participé à de nombreuses œuvres d'art vivant, notamment avec Marie Brassard, Daniel Brooks, Paul-André Fortier, François Girard, Brigitte Haentjens, Robert Lepage, José Navas, Le Nouveau Théâtre expérimental (NTE) et Porte-Parole.

L'art de vivre marque sa troisième collaboration avec Solène Paré, ayant signé les conceptions sonores de *Les louves* et de *La brèche*, tous deux produits par Espace Go. Alexander est actif dans divers milieux et genres: fondateur du duo de musique improvisée Detention avec le guitariste Sam Shalabi, batteur pour les groupes The Nils et Bionic, collaborateur régulier du poète Fortner Anderson et créateur de performances musicales solo ainsi que d'installations sonores.

Il est aussi enseignant, donnant des formations sur le traitement du son en temps réel pour les arts de la scène à divers endroits à travers le monde. Il fut finaliste pour le Prix Siminovitch en 2018.

« *J'aime un texte qui permet au concepteur d'errer dans l'abstraction. Il y a plusieurs moments dans ce spectacle qui demandent de manière évidente un accompagnement sonore, mais la nature précise de cet accompagnement est loin d'être concrètement décrite. Je me suis donc trouvé, au début du travail, plutôt face à une question qu'à une recette. L'idée s'est ensuite formée d'aller vers un langage intangiblement littéral, en résonance avec l'étrangeté familière de la pièce.* »

Leticia Hamaoui

Éclairages

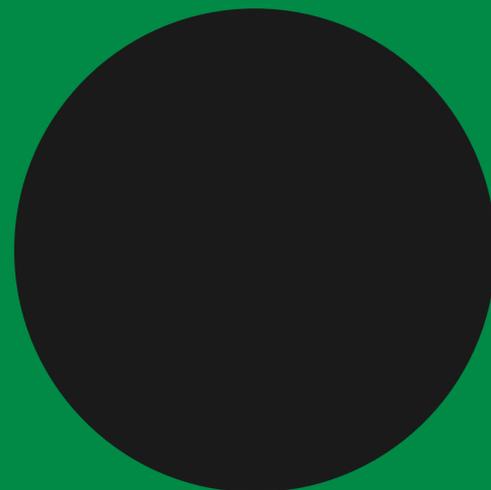
Diplômée de l'École de théâtre du Collège Lionel-Groulx en Production - Gestion et techniques de scène (2013), Leticia participe à de multiples projets artistiques, principalement en tant que conceptrice d'éclairage. En 2016, elle met en scène et éclaire sa propre création, *Douce*, sélectionnée par le ZH Festival. Elle signe les éclairages du Festival Jamais Lu depuis 2017, en plus de collaborer avec de nombreux metteur-ses-s en scène et chorégraphes dont Philippe Boutin, Patrice Dubois, Alexandra Landé, Soleil Launière et Sophie Cadieux. Elle prend également part à des œuvres jeune public, entre autres avec Le Clou, le Théâtre I.N.K., Projet MÛ et L'Arrière Scène.

« *À ma première lecture, au-delà de l'imagerie IKEA présente dans le texte, j'ai été frappée par cette vie parfaite qu'on peut suivre sur Instagram, d'autant plus que je ne suis plus sur les réseaux sociaux. Étrangement, des images de fin du monde me sont aussi apparues, comme un volcan en éruption ou des scènes de destruction après un tsunami. Dans *L'art de vivre*, je sens que les éclairages seront un personnage qui se fait prendre au jeu comme les autres.* »

Ariane Roy Éclairages

Ariane Roy est une finissante de l'École de Théâtre Professionnel du Collège Lionel-Groulx depuis 2016. Ces expériences professionnelles lui ont permis de collaborer avec Monique Gosselin, Jocelyn Sioui, Sylvain Scott ou encore Michel-Maxime Legault comme conceptrice d'éclairage et assistante à la mise en scène. Elle affectionne la conception d'éclairages, qu'elle considère comme une mise en scène poétique de l'espace. Sa passion pour la lumière l'a menée à travailler sur *Les ossements du Connemara*, *Docile*, *Musique de Salon* et *Bon !*. Accompagnée de deux collaborateurs, elle a récemment fondé sa propre compagnie de création, le Collectif d'Éphémères, qui crée des événements interactifs uniques et collaboratifs entre le public et ses artistes.

« Pour L'art de vivre, j'allie deux éléments clés de mon travail : la collaboration et la lumière. Effectivement, ce spectacle est l'occasion de combiner mon imaginaire à l'imaginaire inspirant de Leticia Hamaoui. Nous profiterons donc de nos expériences communes pour explorer les terrains expérimentaux et inusités de la composition lumineuse. »



Les comédien.ne.s

Simon Beaulé-Bulman

Jordan

Ingrid

Larissa Corriveau

Tatiana Zinga Botao

June

Raphaëlle Lalande

Bianca

Simon Beaulé-Bulman Jordan

Finissant du Conservatoire d'art dramatique de Montréal en 2013, Simon est un habitué des grandes scènes montréalaises que ce soit avec *La Divine Illusion*, mise en scène de Serge Denoncourt ou *Les Fourberies de Scapin*, mise en scène de Carl Béchard, toutes deux au Théâtre du Nouveau Monde ; *L'avare* de Molière, mise en scène de Claude Poissant et *Les Amoureux*, mise en scène de Catherine Vidal au Théâtre Denise-Pelletier ou encore *Molière, Shakespeare et moi*, mise en scène de Charles Dauphinais au Théâtre du Rideau vert. À la télévision, il incarne le conseiller du Président Antoine Arsenault dans *La Maison-Bleue*.

Larissa Corriveau Ingrid

Actrice, autrice et réalisatrice, Larissa Corriveau s'illustre sur la scène théâtrale en jouant pour Brigitte Haentjens (*Richard III & L'Opéra de Quat'sous*), Olivier Kemeid (*Les manchots*), Florent Siau (*Toccate et Fugue*), Marie Brassard (*La fureur de ce que je pense / Beat Attitude*), Alice Ronfard (*Candide ou l'Optimisme*), Édith Patenaude (*Les Sorcières de Salem*) et plusieurs autres. Elle fait une entrée remarquée au cinéma dans le film *Répertoire des villes disparues* de Denis Côté et joue à la télévision dans *Plan B*, *Léo*, *Unité 9*, *Toute la vie* et *Le 422*, entre autres. Larissa est fondatrice de la maison de production *La Demeure* où elle scénarise et réalise des courts-métrages et des vidéoclips présentés dans plusieurs festivals. Elle fut également finaliste du prix Arthur Rimbaud de la Maison de Poésie de Paris (2007 et 2008) et du Prix de poésie Radio-Canada (2011).

Tatiana Zinga Botao

June

Diplômée du Conservatoire d'art dramatique de Montréal en 2014, Tatiana s'est vite fait remarquer par sa fougue et son audace. Au cinéma, Tatiana tient la vedette dans *Cherche femme forte/Strong Woman* de Marilyn Cooke et joue aux côtés de Robin Aubert dans *Jeune Juliette*, long-métrage d'Anne Émond. Elle sera également de la distribution du film *Le purgatoire des intimes*, dont la sortie est prévue en 2022. Au théâtre, elle foule les planches du Théâtre de Quat'sous avec *M'appelle Mohamed Ali*, pièce dont elle co-signe la mise en scène. Elle interprète Élodie dans *Les filles du Saint-Laurent*, présenté au CDTD'A et à La Colline à Paris et s'est également jointe aux distributions de *Coriolan* (Robert Lepage), *Les fourberies de Scapin* (Carl Béchard), *L'Énéide* (Olivier Kemeid) et de *Ceux qui se sont évaporés* (Sylvain Bélanger). À la télévision, elle sera Tatiana Goma dans *Indéfendable*, série réalisée par Stéphane Simard et attendue à l'automne 2022 sur TVA. On a également pu apprécier son talent dans *Nouvelle Adresse*, *District 31*, *Les Jeunes Loups* et *Bluemoon*.

Raphaëlle Lalande

Bianca

Diplômée du Conservatoire d'art dramatique de Montréal en 2011, Raphaëlle est cofondatrice de la compagnie théâtrale Le Projet Bocal au sein de laquelle, en plus de jouer, elle participe à l'écriture et à la mise en scène de leurs délirants spectacles (*Le Projet Bocal*, *Oh Lord*, *Le spectacle*). Au théâtre, on l'a vue entre autres dans *Fairfly* à La Licorne et dans *Limbo* d'Amélie Dallaire au Théâtre aux Écuries. Le Projet Bocal proposera également cet automne une toute nouvelle création au Théâtre Jean-Duceppe. À la télévision, en plus de son rôle d'Amélie dans *Les Newbies*, sur Unis TV, on a pu voir Raphaëlle dans *Les Bobos*, *Toute la vérité*, *Les Pêcheurs*, *Nouvelle Adresse*, *L'imposteur*, *Unité 9*, *L'oeil du cyclone* et *Léo IV*. Raphaëlle prête également sa voix à de nombreux annonceurs depuis quelques années, en plus de se pencher sur la traduction de pièces de théâtre. Avec sa complice Sonia Cordeau, elle forme le groupe musical Joli-Bois.

IKEA et L'art de vivre

*Ce qui est beau,
dans un espace, c'est qu'y soit
multifonctionnel. Comme dans
le magazine Ikea. Tout le monde
vit en harmonie dans une même
pièce, sans se déranger.*
-June-

Depuis l'arrivée de l'entreprise IKEA, la décoration intérieure est à la portée de tous. Proposant de faibles prix, sauvant sur une partie de la main-d'œuvre puisque le consommateur est aussi le constructeur, l'entreprise a, d'une certaine façon, changé les habitudes de consommation et uniformisé les décors des gens.

Le concept d'IKEA repose sur le libre-service en grande surface et sur le meuble en « kit » à assembler soi-même, emballé dans un paquet plat et minimaliste, moins cher à produire et plus facile à transporter jusqu'à son domicile. Dans le magasin, le parcours des clients est tracé et les oblige à découvrir l'ensemble des produits proposés, suscitant ainsi l'achat impulsif et prolongeant la durée de la visite. Comble du concept, une cafétéria servant des plats « d'inspiration suédoise » est implantée dans chaque magasin. Les clients ne sont donc même plus obligés de quitter l'établissement pour se sustenter.

Le suivi des tendances est également scrupuleusement étudié à l'interne. En effet, des sociologues engagés par IKEA identifient et analysent les courants et les modes de vie émergents, afin de développer de nouveaux concepts et designs. Le bien-être, le confort, la convivialité et les lignes épurées y sont mis de l'avant.

Un esprit sain dans une maison à la mode.

Comment le géant suédois du mobilier prêt à monter a transformé nos vies.

Les personnages de *L'art de vivre* n'y échappent pas. Ils ont tous réfléchi leur espace afin d'en optimiser l'ergonomie, de faciliter leur quotidien et répondre à leurs besoins ou du moins, ce qu'ils croient être leurs besoins. Chaque changement de meuble, achat d'électroménager, remaniement du lieu, vient panser une blessure ou en créer une nouvelle.

June s'est munie d'armoires au mécanisme doux qui ne font pas de bruit en se refermant, afin d'effacer les souvenirs d'une mère fâchée qui claquait les portes. Bianca prépare, chaque soir, une belle table festive digne de magazines, où elle ne s'assoit jamais. Jordan le « jeune professionnel », cherche sa place à son travail dont le concept de bureau branché et moderne à aire ouverte finit par l'angoisser considérablement.

*Y ont toute enlevé les murs à
job. (...) Je me sens comme si je
flottais au milieu de nulle part.
Un astronaute dans un espace
industriel chic.*
-Jordan-

Vient donc un moment dans la vie des personnages où leur environnement, aussi tendance soit-il, devient inutile, voire oppressant. Bâtir son chez-soi sur mesure n'est plus suffisant. Il faut le détruire, radicalement, et s'assembler, pièce par pièce, un nouveau mode de vie.

IKEA en quelques faits importants

IKEA est un acronyme créé à partir des premières lettres du nom de son fondateur, **I**ngvar **K**amprad, du nom de la ferme de ses parents, **E**lmtaryd, et du nom de son village en Suède, **A**gunnaryd.

- 1943** Ingvar Kamprad, 17 ans, inscrit le nom IKEA au registre des commerces suédois.
- 1947** Premiers meubles proposés et fabriqués par des artisans locaux.
- 1951** Publication du premier catalogue IKEA, soit une insertion publicitaire de 9 pages dans un journal suédois distribué à 250 000 exemplaires, dont les légendes des photos sont écrites par le fondateur lui-même.
- 1953** Kamprad achète un atelier à Älmhult, en Suède, et le convertit en salle d'exposition de meubles.
- 1955** L'entreprise commence à concevoir ses propres designs de mobilier.
- 1956** La formule qui fera la marque de l'entreprise apparaît : les meubles sont livrés en paquets plats et sont montés par l'acheteur.
- 1958** Ouverture du premier magasin officiel à Älmhult.
- 1976** Rédaction du « Testament d'un négociant en meubles » d'Ingvar Kamprad. Encore aujourd'hui, chaque nouvel employé d'IKEA reçoit un exemplaire de ce document où le fondateur présente les ambitions « socialistes » de son entreprise.
- 1994** Le quotidien suédois Expressen dévoile les liaisons de l'homme d'affaires avec le milieu nazi pendant la Seconde Guerre mondiale, suscitant une grande controverse.
- 1998** Kamprad fait son mea culpa dans sa biographie, reconnaît qu'il a adhéré à un mouvement de jeunesse fasciste durant la guerre et qualifie cette période de « plus grande erreur de sa vie ».
- 2016** Un rapport d'élus du Parlement européen conclut qu'IKEA aurait échappé à un milliard d'euros d'impôts de 2009 à 2014, en recourant à des circuits financiers complexes entre plusieurs pays de l'Union européenne. Une enquête est ouverte en décembre 2017.
- 2018** Ingvar Kamprad meurt le 27 janvier à l'âge de 91 ans.
- 2020** IKEA compte 445 magasins répartis dans plus de cinquante pays. Au Canada, on compte 14 magasins, dont le plus grand d'Amérique du Nord, situé dans l'arrondissement de Ville-St-Laurent, à Montréal.

IKEA en quelques faits importants

Encore aujourd'hui, les meubles IKEA sont dessinés à Älmhult, ville hôte du premier magasin. C'est ce qui permet à la marque de promouvoir un design et une qualité suédoise, alors que les sièges sociaux sont situés aux Pays-Bas et que moins de 7% des produits sont fabriqués en Suède.

Le catalogue IKEA est le troisième ouvrage le plus publié au monde après la Bible et le Petit livre rouge de Mao Zedong.

550 millions de boulettes de viande IKEA sont servies par an à l'échelle mondiale.

L'effet IKEA

L'effet IKEA, aussi appelé effet de possession, est un biais cognitif identifié et décrit par Michael Norton de la Harvard Business School, Daniel Mochon de l'Université de Yale et Dan Ariely de l'Université de Duke.

Le concept est bien simple : plus nous investissons de temps et d'énergie dans quelque chose, plus grande est la valeur que nous lui accordons, au point même de la surestimer considérablement. Ce biais par lequel les gens tombent « amoureux » des produits qu'ils créent, même partiellement, peut conduire à des comportements contre-productifs.

Par exemple, choisir tout de même de placer des livres dans notre bibliothèque IKEA visiblement bancale, pour laquelle il nous reste plusieurs vis non utilisées !

Mal-être individuel et collectif, socialisme et utopie

Socialisme

- 1 Nom masculin. Doctrine d'organisation sociale qui entend faire prévaloir l'intérêt général sur les intérêts particuliers, au moyen d'une organisation concertée.
- 2 Phase transitoire entre la disparition du capitalisme et l'instauration du communisme.
– *Le Robert*

Utopie

- 1 Construction imaginaire et rigoureuse d'une société, qui constitue, par rapport à celui qui la réalise, un idéal ou un contre-idéal.
- 2 Projet dont la réalisation est impossible, conception imaginaire.
– *Larousse*

C'est l'humaniste anglais Thomas More qui invente le terme utopie, dans un livre écrit en latin et publié en 1516, *La meilleure forme de communauté politique et la nouvelle île d'Utopie*, généralement connu sous son titre abrégé *Utopia*. Il y construit l'idée de cette île d'Utopie, un monde dans lequel la propriété et la hiérarchie sociale n'existent plus et où les loisirs occupent une place prépondérante dans la vie des individus, réunis en communauté ; sorte de contre-image positive de ce que pourrait être l'Angleterre, si elle était mieux gouvernée.

Utopie est donc, à la base, un nom propre féminin, construit à partir du mot grec « *topos* » qui signifie « lieu » ou « région », associé au préfixe négatif « ou » (non) et qui peut se traduire par « en aucun lieu » ou « lieu qui n'est nulle part ».

Socialisme utopique et socialisme scientifique et utopie

Le socialisme dit « utopique » est un courant ayant comme volonté la transformation de la société et la mise en place de communautés alternatives dites idéales, selon divers modèles et règlements internes, au sein même du système capitaliste. La création de ces contre-sociétés socialistes à petite échelle ne repose pas forcément sur une révolution politique, un renversement ou une action réformiste de l'État, mais plutôt sur une initiative citoyenne et collective fondée sur une organisation harmonieuse et la lutte aux injustices. Ses adeptes dénoncent la propriété privée, le libre-échange, l'accumulation de richesses individuelles et la hiérarchie. Ce terme est principalement associé aux premiers penseurs et théoriciens socialistes européens du début du XIX^e siècle, tels que Robert Owen en Grande-Bretagne, Saint-Simon, Charles Fourier et Étienne Cabet en France.

Le socialisme utopique décline autour de 1870 alors que le marxisme (ou socialisme scientifique), inauguré par Karl Marx et son comparse Friedrich Engels, devient l'idéologie dominante et structurante du mouvement socialiste. Friedrich Engels fait la distinction entre les deux modèles de pensée dans son ouvrage de 1880, *Socialisme utopique et socialisme scientifique*. Il reproche aux socialistes utopiques leurs méthodes inappropriées et idéalistes, leur pouvoir d'action limité et le fait d'être incapables de résoudre concrètement la lutte des classes sociales. Engels et Marx sont en partie responsables de la popularisation du qualificatif « utopique » qui teintera péjorativement le travail et les théories de leurs prédécesseurs.

Le courant de pensée marxiste, fondé sur une analyse poussée et critique du capitalisme et de ses modes de production, prône l'unification des pôles « prolétariat » et « bourgeoisie » et donc, une victoire et une émancipation de la classe ouvrière, par un socialisme devenu science. Par la suite, le marxisme a engendré une multitude de mouvements politiques, en passant de partis socialistes plus modérés à des partis communistes radicaux et à des États socialistes comme l'Union soviétique, la Chine et Cuba.

Jordan : *Comment on peut être bien nulle part ? Les autres, y sont bien. C'est quoi, mon problème ? Peut-être que je suis ingrat ? C'est-tu ça, une dépression ?*
June : *C'est pas toi, le problème ! Personne est bien !*

Les personnages de la pièce de Liliane Gougeon Moisan vivent, au départ, en huis clos, dans l'enfermement physique de leur condo respectif, mais aussi dans un certain enfermement psychologique, créé par ce qu'on attend d'elles et lui. Il/elles sont à la recherche incessante du bonheur à travers le sport, le rituel du souper, l'aménagement du bureau et le rêve vendu par la publicité.

Ces jeunes adultes à un carrefour de leur vie se questionnent tous à savoir s'il/elles veulent des enfants ou non, se projettent dans une vie familiale parfaite, celle que l'on voit dans les magazines, ou angoissent face à la pression sociale et les enjeux écologiques qui caractérisent leur époque et leur génération.

*J'en ai pas encore, des enfants...
Mais y me semble qu'on va être bien,
ensemble.*
– Bianca –

Socialisme utopique et socialisme scientifique et utopie

Fuck les deux chambres fermées.

Fuck les bébés.

Ça doit pas être trop difficile à défoncer, un mur...

– June –

Plus la pièce avance, plus nous assistons à une sorte de psychose individuelle et collective qui pousse à l'éclatement dudit huis clos. June manque d'air et finit par abattre les murs de son condo dont la cloison avec son voisin Jordan. Bianca fait des quantités phénoménales de nourriture qu'elle ne mange jamais, commande un congélateur-tombeau pour l'entreposer et finit par s'y enfermer. Ingrid, pour s'apaiser, installe une piscine pour enfant chez elle, qu'elle remplit et fait déborder en s'y plongeant, ce qui crée un dégât d'eau important.

Puis, tout s'effondre. Les condos et la vie telle qu'il/elles la connaissent.

Faut tout repenser. Si on enlevait vraiment tous les murs ? Même ceux qu'on a choisis. Même ceux qui ont l'air importants. Même ceux qu'on voit pas.

– June –

La 3e partie de la pièce s'ouvre sur une ville/forêt aux allures dystopiques, sur un nouveau monde à créer. Le moment est venu pour les personnages de fonder leur propre commune autarcique, leur utopie, pour s'éloigner du capitalisme. Chacun-e détermine le rôle qu'il/elle veut y jouer, même s'il est plus ou moins approprié. Ingrid veut être chasseuse et délaisse son nouveau-né qu'elle vient de mettre au monde inopinément. Jordan, qui devient le papa parmi 3 mamans, souhaite être nourrice et allaiter le bébé, en croyant que son corps va s'adapter. Il s'accroche au poupon comme à une bouée et s'en occupe plutôt pour se sentir compétent et valorisé que pour la réelle survie du bébé.

Avec un enfant, tu deviens comme... surqualifié devant l'existence.

– Jordan –

Bianca s'improvise agricultrice alors qu'avant, elle utilisait principalement des légumes congelés et qu'elle ne peut cuisiner sans suivre une recette précise. Elle ne fait preuve d'aucune patience (ni talent) et fait du chantage émotif à son potager avant de le détruire. June, qui s'est nommée architecte de leur commune, finit par contrôler tout le monde et exiger que les choses soient faites comme elle le souhaite, quand elle le souhaite.

Vivre libre, mais finir par s'organiser, hiérarchiser, obliger.

Vivre sans rien, mais construire, développer, contraindre.

Je pense que des fois, on a pas le choix de brusquer un petit peu le monde pour évoluer. Des fois, quand nos intentions sont bonnes, quand on sait qu'on milite pour le bien, faut qu'on agisse sans le consentement des gens. Sinon, on avance pas.

– June –

Leur désir d'utopie révèle donc progressivement leur égoïsme. Après l'échec du retour à la nature et du modèle alternatif, il et elles sont éblouis par les lumières de la ville, par les logos et les enseignes rassurantes. June est attirée par le nouveau projet immobilier moderne à échelle humaine : cent quatre-vingt-cinq unités au design épuré. Bianca par les épiceries, le styromousse, le cellophane et l'abondance de denrées, qu'elle ne mangera toujours pas. Jordan par son ancien bureau moderne, sa vie d'avant, le flot continu de notifications et d'informations. Il et elles se refont avaler. C'est le retour à zéro.

Seule Ingrid s'émancipe et se libère vraiment de toute contrainte et de toute trace de son ancienne vie. Ce « changement de paradigme » éveille en elle un redoutable instinct de guerrière, d'Amazone. Celle qui disait au début de la pièce que « *l'idéal, avec un corps, c'est de pas le sentir* », n'est à la fin que dans son corps. Elle redevient animale.

*L'adrénaline monte, je deviens vraiment alerte,
mes réflexes décident de tout,
mon cœur bat vite.*

Je me sens vivante, tellement vivante.

(...)

*Pour la première fois de ma vie,
je comprends ce que ça veut dire
exister.*

– Ingrid –

Pistes de réflexion en vrac

Est-ce qu'IKEA facilite nos existences ou les uniformise ?

L'entreprise vend-elle simplement des meubles ou un mode de vie ?

Quelle est, selon vous, la définition de l'expression « art de vivre » dans notre société actuelle et quel devrait être son vrai sens ?

Est-ce que le concept d'« art de vivre » est devenu une façon de se mettre en valeur et en image plutôt qu'une façon de vivre ?

À l'ère des réseaux sociaux, si personne ne voit nos accomplissements, ont-ils autant de valeur ? Sans témoin, la vie vaut-elle la peine d'être vécue ?

Est-ce que l'organisation en communautés autarciques est la solution à la crise climatique ?

Est-il véritablement possible de s'extraire totalement de la société en 2022 ?

Est-ce que s'extraire de la société est un geste inclusif et altruiste ou, au contraire, une attitude égocentrique révélant un certain privilège et excluant une majorité de la population ?

Quels devraient être les principes à la base d'une société alternative utopique ?

Est-ce que l'organisation d'une société alternative devrait se baser sur des règles précises ou prôner une liberté totale ?

Discussion avec les comédien-ne-s après
les spectacles des mercredis 7 septembre
et 14 septembre 2022

Tarif de groupe pour les étudiants
à 20\$ par personne

Possibilité d'organiser une rencontre avec
l'autrice ou la metteuse en scène pour les groupes
(en virtuel ou en présentiel).

Activités parallèles

Le P

à P



Fondé en 1978 et riche d'une centaine de créations à son actif, le Théâtre PàP est codirigé et animé par Patrice Dubois et Julie Marie Bourgeois. Le PàP se caractérise par des processus de travail approfondis, favorise le développement dramaturgique et met à contribution les forces complémentaires d'artistes et d'artisans d'influences diverses. La compagnie diffuse ses spectacles partout en tournée, ainsi qu'à Montréal.

L'équipe

**Patrice
Dubois**

Direction artistique et codirection générale:

**Julie Marie
Bourgeois**

Direction administrative et codirection générale:

**Valérie
Hénault**

Coordination générale et administrative:

Attachées de presse:
Valérie Grig et Laurence Rajotte-Soucy
RuGicomm

Crédits

Cahier Dramaturgique

Recherche et rédaction:
Sophie Gemme

Mise en page et graphisme:
Demande Spéciale

Pour nous joindre

5445 # 413
av. de Gaspé,
Montréal, QC
(H2T 3B2)

514 845 7272

info@theatrepap.com /
theatrepap.com

La pièce est présentée
au Théâtre ESPACE GO
1-18 sept 2022

4890
Boul. Saint-Laurent
Montréal, QC
(H2T 1R5)

Billetterie

514 845 4890

Réservation de groupe
Mirka Lemieux
514 845 5455 #221

L'art de
vivre

**Le
Pàp**